

CÉCITÉ ET SURDITÉ À L'ÂGE CLASSIQUE

Notre problématique était : Comment le siècle de l'empirisme a-t-il pu être en même temps celui de la démocratisation de l'éducation des sourds et des aveugles ? Étant donné que l'empirisme, à l'inverse de l'innéisme, semble conduire à faire de la surdité et de la cécité des déficiences, voire à concevoir les sourds et les aveugles comme des êtres *en eux-mêmes déficients*, qu'il ne s'agit pas tant d'éduquer que de soigner. Nous pouvons dire à présent que :

- **Le XVIII^e siècle est bien celui de la médicalisation de la cécité et de la surdité.**

Du côté de la cécité, la (re)naissance de l'ophtalmologie comme science, et de l'opération de la cataracte comme pratique instruite des découvertes de la science, conduit à faire d'elle une maladie et un malheur, auxquels la chirurgie, dans certains cas du moins, peut mettre fin. L'adoption du mot de « cécité » incarne à elle seule le rejet du modèle moral (pour D'Alembert, il s'agit de ne pas confondre la privation de la vue avec l'obscurcissement de l'esprit) au profit du modèle médical du handicap (cf. article COECITÉ de Jaucourt).

Du côté de la surdité, mécanisme et empirisme s'associent pour faire d'elle une maladie guérissable par les techniques de démutisation (La Mettrie, Buffon, Pereire, Saboureux, etc.).

- **Mais le XVIII^e siècle est aussi celui de la contestation de ce modèle médical, et de la promotion d'un certain modèle social, ou même affirmatif du handicap.**

Du côté de la surdité, le renversement des rapports pensée/langage conduit les philosophes à considérer les sourds comme des hommes à l'état de nature dont l'éducation via le langage d'action produit l'humanisation – tout comme l'éducation via le langage verbal produit l'humanisation des entendants. La démutisation, qui vient nier la surdité, est alors ouvertement critiquée (abbé de l'Épée, Desloges, etc.).

Du côté de la cécité, le renversement de la hiérarchie vue/toucher et la thèse de l'historicité perceptive amènent les philosophes à la penser comme différence, voire, avec Diderot, comme altérité, parfaitement capables d'actions et de pensées. Dans le même temps, la chirurgie oculaire est tournée en dérision, et critiquée dans sa prétention à faire le bonheur des aveugles. Ceux-ci peuvent être heureux non seulement malgré, mais par leur cécité (modèle affirmatif du handicap).

Si c'est sans éducation que les sourds ressemblent à des bêtes et les aveugles à des imbéciles heureux, alors la cause de leurs maux n'est pas leur « infirmité », mais bel et bien la société (modèle social du handicap). En un sens, la création, par l'abbé de l'Épée et Valentin Haüy, des premières écoles spécialisées, ainsi que le succès qu'elles ont rencontré, viennent exprimer cette vérité.

- **Enfin, l'âge classique, tant au XVII^e qu'au XVIII^e siècles, nous donne l'image de philosophes qui ne pensent pas sur, mais avec les sourds et les aveugles – au point que la frontière entre les uns et les autres tend à fortement s'amenuiser.**

Cf. Descartes et Jacob van Eyck ; Gassendi et son camarade de classe ; La Mothe le Vayer et Jacques Dreux ; Le Maître, Reinbeck qui fréquentent Brendel et Weiss ; Buffon, Rousseau qui assistent aux séances de Pereire, où l'on rencontre d'Azy d'Etavigny, Marie Marois, Saboureux et d'autres ; Jaucourt qui traduit Saunderson ; Diderot qui s'instruit de ses « prodiges », qui côtoie Saboureux et l'aveugle du Puisseaux ; D'Alembert qui fréquente Saboureux ; Diderot Mélanie de Salignac ; Condillac qui assiste aux leçons de l'abbé de l'Épée, mais aussi d'autres dont nous n'avons pas eu le temps de parler : La Condamine qui échange avec Saboureux ; Copineau, grammairien disciple de Condillac, qui fréquente Desloges et se range à ses côtés lors de sa querelle avec l'abbé Deschamps ; Condorcet qui lui aussi prend la défense de Desloges, etc., etc.